

LES ROMANS DU « TERROIR »

A une époque où il faut aller toujours plus vite, où les moyens technologiques de « communication » prennent souvent le pas sur la relation humaine, les romans du « Terroir » proposent une évocation de « notre passé », encore très proche, ancré en nous, où la vie suivait le rythme des saisons. Ils nous rappellent la vie de nos aïeux, leurs joies et leurs peines.

Souvenons-nous des récits de nos grands-parents : les dures journées de labeur, la belle robe ou la belle chemise achetée les jours fastes et dont ils prenaient grand soin, l'orange ou le carré de chocolat les jours de fêtes, les veillées, les chaises sorties sur le pas de la porte avec les voisins les soirs d'été (pas de télévision...) et chacun y va de sa petite histoire ou d'une petite chanson, le morceau de bois et la ficelle qui servaient à fabriquer un jouet que les enfants étaient heureux de recevoir...

Les écrivains du « Terroir » évoquent leurs racines, leurs souvenirs, tout ce qui fait leur attachement à une terre, une région, aux traditions.

Ce style de littérature s'inscrit dans la lignée des romanciers populaires du 19^{ème} siècle (Guy de Maupassant...).

George Sand ouvre la voie du régionalisme. Elle dépeint très justement les paysages du Berry, et met en scène la vie des paysans (François le Champi, La Petite Fadette, La Mare au Diable).

Sans être exhaustifs, nous vous proposons une liste de quelques auteurs et certains de leurs ouvrages :

- Provence :

Marcel Pagnol

- » La gloire de mon Père
- » Le château de ma Mère...

- Quercy/Périgord :

Christian Signol

- » La Rivière Espérance
- » Les vignes de Sainte Colombe...

- Auvergne :

Jean Anglade

- » Le tilleul du soir
- » Une pomme oubliée...

- Bretagne :

Jean Jaouen

- » Au-dessous du calvaire...

- Lorraine :

Elise Fischer

- » Le soleil des mineurs
- » Les cigognes savaient...

- Bourgogne :

Henri Vincenot

- » La Billebaude
- » Le pape des escargots

- Bordelais/Corrèze :

Jean-Paul Malaval

- » Les caramels à 1 franc
- » Grand-Mère Antonia

- Régions diverses / Histoire :

Michel Peyramaure

- » La cabane aux fées
- » La vallée endormie



UN SECRET

Ecrit par **Philippe GRIMBERT**, adapté à l'écran par **Claude MILLER**

« Aussi longtemps que possible, j'avais retardé le moment de savoir, je m'écorchais aux barbelés d'un enclos de silence »

Philippe Grimberty

Le livre a obtenu le Goncourt des lycéens 2004, le prix des lectrices de Elle 2005, le prix Wizo 2005. Vendu à 200 000 exemplaires, il a été porté à l'écran en 2007.

Philippe Grimberty est psychanalyste, il a publié trois essais et un premier roman en 2001 : « la petite robe de Paul » chez Grasset.

Dans ce roman autobiographique, l'auteur nous livre l'histoire intime de sa famille qui a su garder son secret pendant bien longtemps... (et je ne suis pas là pour vous le dévoiler !!) ... mais aussi l'« Histoire » qui force à se souvenir du drame de la seconde guerre mondiale.

Le narrateur est un petit garçon de l'après guerre né dans une famille juive, qui s'imagine un frère car il se sent très seul auprès de ses deux parents très beaux, très forts et respirant l'énergie et le dynamisme qui lui font défaut.

A l'adolescence, il découvre le terrible secret de famille que tout le monde a enfoui et tenté d'oublier.

Aussitôt les figures parentales tombent de leur piédestal « leur histoire, c'est toute la beauté, mais aussi l'horreur du désir, qui fait tout oublier pour l'assouvir » écrit Philippe Grimberty.

Lisez ce livre et vous serez ému par sa sensibilité et troublé par ce passé peuplé de fantômes, de convois, de barbelés, mais aussi d'amour.



Dans son adaptation cinématographique, Claude MILLER a su retrouver l'atmosphère du livre.

Les scènes du passé sont en couleurs, celles du présent en noir et blanc, en rebours de

ce qui se fait généralement au cinéma, mais en accord avec l'une des figures littéraires du roman où tout ce qui se déroule au présent est écrit au passé et toute l'action passée est écrite au présent.



A travers l'histoire d'une famille française comme les autres, nous découvrons les souffrances d'un passé très lourd mais raconté d'une manière différente. Ce n'est pas un simple récit historique sur la Shoah mais aussi un regard sociologique et humain sur cette France des années 40.

La nature sous ses aspects les plus luxuriants (bois, sous-bois, eau vive, etc...) joue un rôle important face aux passions humaines que l'on découvre.

De même, les corps nus des amants du film répondent à ceux décharnés et martyrisés des victimes du nazisme, montrés à travers des images d'archives.

Maxime, le personnage incarné par Patrick Bruel, vieillit au fil de l'histoire et nous le voyons progressivement passer de 35 à 70 ans.

Quant à Cécile de France elle incarne une Tania plus que parfaite, une femme superbe, athlétique et séduisante.

Après la lecture de ce roman, j'ai pu retrouver les thèmes qui m'avaient ému dans le film de Claude Miller et je vous invite à le voir ou le revoir.

Buchelettres

2008 - N° 6



EDITORIAL

Chansons de tous horizons, romans de tous styles, cinéma, poésie... que de choses à insérer dans notre trop petit Buchelettres ! Certains trouveront peut-être que quelques thèmes reviennent trop souvent... mais que voulez-vous, on ne parle bien que de ce que l'on aime, c'est pourquoi, dans chaque numéro, nous sollicitons des « plumes » nouvelles qui veuillent bien aborder de nouveaux domaines !

Ouvrons cette fois notre modeste tribune à un poète.

Nous l'avons d'abord entendu grâce à Alain Léamauff qui a mis en musique quelques uns de ses poèmes. Puis nous l'avons découvert dans le cadre utilitaire et ripoliné de la salle des fêtes, où la force des textes et l'impact physique du personnage ont humanisé les murs et réchauffé les halogènes. C'était le 10 mars 2006, Gérard DUVALLET commençait sa conquête du territoire buchelois.

Si cette première prestation est restée confidentielle, car malheureusement suivie par un auditoire ravi et de qualité, certes, mais peu nombreux, l'apparition suivante de Gérard au cours de la soirée poétique de mars 2007 a marqué la centaine de spectateurs attentifs, certains surpris, tous enchantés.



Puis ce fut «Murs», redoutable prise de conscience écrite et lue pour l'ouverture de l'exposition «Murs et murmures» (vous trouverez ce texte ci-après) et, bientôt, une nouvelle collaboration avec Buchelay à propos de la biennale «Le papier dans tous ses états».

Gérard Duvallet a publié un premier recueil «Drôle de citoyen» et en prépare un second «Drôle de poète». Il fait également du théâtre.

Ce n'est pas un petit homme mais un homme de petite taille, râblé, puissant, rugueux. Tout le personnage est dans le visage, tout en creux et en bosses, ces reliefs qui lui permettent d'exprimer, au fil des textes, la hargne et la sérénité, la révolte et l'amour, l'humour et la tristesse, la violence et la tendresse. Une gueule que l'on n'oublie pas !!!

L'Equipe du Club de Lecture

CONTACT
Tél. 01 30 92 57 74
c.aumont@mairie-buchelay.fr

MURS

De murmures en lamentations
Face au «Mur du lamentations»
Mur d'hypocrites amnésiques
oubliant leur douleur physique;
Ex emmurés de Varsovie
Coupant les champs, brisant les vies
Par le mur de l'humiliation,
Erlgè comme une oppression !

Plus de récolte en Palestine
Plus d'oranges et de clémentines ;
Le mur écrase les vergers,
Le mur disperse les bergers.
Plus de troupeaux au pied du mur,
Béton futile pour le futur.
Mals peut-il changer les desseins
Des fanatiques assassins?

Oublié le mur de Berlin,
Mur porteur de tant de chagrin.
Mur de la honte de l'Orient,
De la bêtise de l'Occident !
Et l'Amérique refait le mur
Et le Mexique est sans armure
D'un rempart de promiscuité,
Avec l'indigne pauvreté !

On préfère les prendre en otage
Plutôt que d'offrir le partage
Aux évadés de la misère
Fuyant la mort et le désert.
Qui aura la chance de naître
Du bon côté de la fenêtre ?
Entre les murs et bien au chaud
Ou hors les murs dans le chaos !

Partout les murs coupent le monde
Murs du silence et murs immondes.
On vide un squat, on claquemure
Les émigrés en quatre murs !
Là les tziganes indésirables
Isolés par un mur coupable ;
Ici ce sont les bidonvilles
Derrière les murs de la Grand ville !

Les communautés se replient,
La fraternité dans l'oubli.
L'homme retrouve ses réflexes
Du temps de l'âge du silex !
Tout pour ma gueule, rien pour les
autres !
Chacun sa merde ! C'est pas ma faute !

*Lu murs s'élèvent sur une époque
Mal bâtie de... «briques» et de «blocs»
Pour la folie, nous sommes murs,
C'est sûr, nous allons dans le mur !*

Gérard DUVALLET



A LA CROISÉE DES MONDES

LA BOUSSOLE D'OR

La trilogie de l'écrivain britannique **Philip PULLMAN** « A la croisée des mondes » (La boussole d'or, La tour des anges, Le miroir d'ambre) est un véritable best seller de la littérature destinée à la jeunesse (plus de 14 millions d'exemplaires vendus à ce jour !) mais son succès a été occulté par la déferlante Harry Potter (on parle de 350 millions...).

Avant de porter cette longue histoire à l'écran, le cinéma a donc attendu sagement le verdict du public envers les films consacrés aux aventures du jeune magicien, et a sans doute aussi contrôlé la rentabilité d'énormes machines comme « Le Seigneur des anneaux ».

Tout cela ayant été, oh combien, positif, ce sont les producteurs du Seigneur des anneaux eux-mêmes qui ont pris les choses en main, sans lésiner sur les moyens (180 M\$ alors que la trilogie de L'Anneau n'a coûté que 300M\$!).

Le résultat est époustouffant, mais, au-delà d'une réalisation technique magistrale (images de synthèse d'une perfection telle qu'on les oublie !) c'est la fidélité à l'oeuvre littéraire qui frappe en premier lieu. On n'est certes pas obligé d'adhérer totalement aux idées philosophiques proposées par l'auteur dans ses romans : apologie du libre arbitre, rejet des religions, recours naturel à la violence, tendances contrebalancées par la sublimation de l'amitié, de la loyauté, du courage et de l'amour, mais ces idées ne sont qu'en filigrane du film, l'attention étant retenue par la splendeur des images et l'intensité de l'action. L'une des forces du cinéma, remplacer le descriptif d'un texte par l'impact d'une image, me paraît ici utilisée avec habileté, ce qui permet d'alléger quelque peu la densité du roman. L'histoire est, elle aussi, légèrement simplifiée et rendue plus linéaire, avec la participation de l'auteur, présent comme conseiller tout au long du tournage.



Tous les rôles importants du roman figurent au générique, et les acteurs sont souvent si bien intégrés dans leurs personnages qu'on les reconnaît difficilement : Christopher Lee, Daniel Craig, Sam Elliott, etc. tous excellents. Nicole Kidman est superbe et dangereuse dans le rôle de la diabolique Mme Coulter et la jeune Dakota Blue Richards semble avoir été créée pour incarner Lyra, la dynamique héroïne de l'histoire.

Que dire en conclusion ? Les romans s'adressent à un public un peu plus âgé que celui d'Harry Potter, une certaine violence latente pouvant impressionner les plus jeunes enfants. Le film entre pour sa part dans la catégorie « tout public » mais peut également déstabiliser les très jeunes spectateurs. Il s'adresse aux amateurs d'épopées fantastiques et d'espaces immenses. L'imagination pure est au pouvoir, le dépassement garanti pour ceux qui, bien sûr, acceptent de pénétrer dans ce monde magique et complexe, où les sorcières (ravissantes) côtoient de prodigieux ours en armure, où votre âme se ballade à côté de vous comme un petit animal familier : inconditionnels du quotidien vécu et réaliste s'abstenir !

JE SUIS UNE LÉGENDE

ROMAN DE RICHARD MATHESON - 1954

Trois réalisations cinématographiques :

1964 : un film italien avec Vincent Price dans le rôle principal et, surtout, Matheson comme scénariste, garantie d'authenticité. Je n'ai pas vu cette version, peu ou pas diffusée en France.

1971 : sous le titre « Le survivant », un film sur mesure pour Charlton Heston, avec des images assez réussies de New York sans âme qui vive (il n'y avait pas d'images de synthèse à l'époque, il s'agit donc de bons effets spéciaux traditionnels). Le scénario suit les grandes lignes du roman mais propose une fin mélodramatique très hollywoodienne.



2007 : La dernière adaptation, qui porte le nom original « Je suis une légende » est un film coup de poing. On y trouve, en alternance, des scènes d'une grande violence, des images étonnantes par leur ampleur, puis des moments intimistes assez touchants (avec un chien à qui ne manque vraiment que la parole !). Will Smith exécute avec talent son one-man-show : il est personnellement crédible dans le rôle du médecin chercheur militaire qu'on lui a confié, mais le personnage lui-même est bien improbable et fort éloigné de celui imaginé par Matheson.

J'ouvre ici une parenthèse :

• Pourquoi, lorsqu'on dispose d'un petit chef d'œuvre comme ce roman, condensé de science-fiction, de fantastique et d'horreur, construit avec une logique implacable,

s'acharner à en détruire l'essentiel ?

- Pourquoi ne pas s'appuyer sur cette idée de vampirisation évolutive de la population proposée par l'écrivain, évolution qui s'achève sur une note d'espoir, pourquoi faire des mutants humains ces monstres hideux totalement irréalistes (oh les horribles images de synthèse !) ?
- Pourquoi, enfin, au lieu de la conclusion poignante et sobre du roman, asséner cet absurde carnage aux spectateurs déjà gavés de bruit et de fureur ?

Bon, tout n'est pas mauvais dans ce film, mais il faut le prendre pour ce qu'il est : un spectacle haut en couleurs, violent et dépayssant, avec quelques bons « moments de cinéma ».

On n'y cherchera pas trop de logique ou de réalisme : chasse motorisée aux animaux africains dans les rues de New York, voitures rutilantes du héros, chiens mutants comme les hommes (tous sauf un...).

Bilan

Les deux réalisations cinématographiques les plus récentes de « Je suis une légende » reposent essentiellement sur l'acteur central et la capacité des réalisateurs à l'insérer dans un contexte spectaculaire et dramatique.

La version de 1971, relativement fidèle au roman, a beaucoup vieilli techniquement mais se regarde sans ennui.

Le film de Francis Lawrence, indépendamment des distances qu'il prend avec l'œuvre, offre un patchwork de bonnes idées et d'absurdités, d'images splendides et d'effets spéciaux nauséeux... bref, le sentiment général qu'il suscite est un gros gaspillage de talent et d'argent !

Alors, que faire ?

Lire ou relire le roman de Matheson, il mérite le détour !